



Edito : Mai 2025 : deux claps de fin

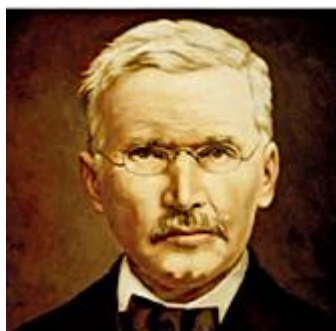
Malgré ses belles couleurs de printemps, ce mois de mai 2025, dont nous venons de tourner la page, a aussi revêtu un costume plus terne du fait d'autres pages tournées : celles de la disparition de deux piliers plus que centenaires de la vie sociale de notre village.

Le premier, l'A.V.A.M., *Association Village Assistance de Morschwiller-le-Bas*, successeur de « La Fraternelle », a cessé son activité à l'issue de 125 années d'engagement solidaire. L'association, qui a compté jusqu'à près de 900 membres dans notre commune, a apporté un soutien financier et moral à nombre de familles en détresse mais n'a pas trouvé de parade efficace à la prolifération de l'individualisme, fléau de notre société dite moderne.

Lors d'une cérémonie de clôture, un hommage particulièrement émouvant a été rendu aux porteurs de cette belle aventure.



Association Village Assistance de Morschwiller-le-Bas



Le deuxième, le Crédit Mutuel, implanté dans notre village en 1887 (ci-contre, le portrait de *Frédéric Guillaume Raiffeisen (1818-1888)* à l'origine du concept bancaire mutualiste), disparaît de notre champ visuel par un courrier laconique qui annonce le regroupement à Mulhouse des services de notre caisse locale. Après 138 années d'une présence de proximité, alors même que notre village approche les 4000 habitants, nous n'aurons plus d'interlocuteur ou de conseiller sur place, ni même de guichet automatique pour les opérations élémentaires de dépôt ou de retrait.

Cette page se tourne peut-être au nom de la rationalité économique, mais au détriment des relations humaines, ciment de notre communauté villageoise.

Certes, le tissu associatif de notre commune reste vigoureux, des associations sportives, de loisirs ou d'entraide telles que la Convention Saint Vincent de Paul sont dynamiques, mais il repose de plus en plus sur les anciens, ceux qui y croient encore, une génération de sexagénaires et de septuagénaires qui offrent par leur exemple le témoignage d'une vie collective engagée et solidaire. Saura-t-il résister aux vagues déferlantes du consumérisme, du chacun pour soi, des décisions incompréhensibles des technocrates de nos administrations ou de nos banques qui le menacent ?

La réponse ne tient qu'à chacun de nous, il n'est peut-être pas trop tard.

Marie-Christine et le comité de rédaction

Les 20, 21 et 22 juin 2025, en même temps que l'exposition des artistes au Dorfhüs, le **Cercle d'Histoire vous accueille au Jardin d'inspiration médiévale pour des visites commentées.**

Vendredi 20 : de 17h à 19h30 - Samedi 21 : de 14h à 19h - Dimanche 22 : de 10h à 18h

Entrée gratuite

Les châteaux de notre région. Épisode n°8 : la motte de Butenheim (Jean-Marie Nick)

La motte de Butenheim se situe au nord de Petit-Landau et à l'ouest du Rhin.

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques le 1^{er} juin 1964, le site du château a fait l'objet d'une importante campagne de fouilles entre 1982 et 1987, malheureusement interrompues sans aller au bout des investigations. Difficile donc d'établir avec certitude s'il s'agit dès le départ d'une motte castrale ou si le château primitif (vers 1050) n'a été emmotté que par la suite.



Selon la maquette déposée au Musée Historique de Mulhouse (photo ci-contre), il n'y avait pas de tertre à l'origine.

Plusieurs historiens supposent que le premier château a constitué, vers 1050, une résidence des proto-Habsbourg, notamment la famille de Rodolphe d'Altenbourg (vers 990-vers 1055). Ce dernier a été généralissime du pape alsacien Léon IX, à qui l'on doit la construction de l'abbaye bénédictine pour femmes à Ottmarsheim autour de 1030, distante de moins de deux lieues du château.

L'illustre dynastie des Habsbourg possédait des biens tout au long du Rhin méridional alsacien et en Suisse. Les terres autour de Butenheim comptaient alors beaucoup pour eux, contribuant peut-être à ancrer le point de départ de leur puissance dans la vallée du Rhin.

Le château primitif était composé d'un enclos entouré d'une levée de terre (sans doute avec palissades) et d'un double fossé arrosé par des bras ou des diffluences du Rhin.

Le site castral connaîtra ensuite deux importantes transformations :



Essai de restitution de la motte de Butenheim par le dessinateur Christophe Carmona

- la première mutation aux 13^e et 14^e siècles, avec la création d'un enclos polygonal exclusivement seigneurial, composé d'un donjon et d'un logis, le tout entouré d'une muraille,
- la seconde remonte à la fin du 14^e siècle ou au 15^e siècle avec la probable création de la motte d'une dizaine de mètres de hauteur et d'environ 45 m de diamètre.

Plusieurs résidents y ont succédé aux Habsbourg.

Le château a été détruit par les Suisses en 1468, puis reconstruit dans la foulée mais négligé et abandonné dès le 17^e siècle. Comme de nombreux châteaux, il a servi de carrière jusqu'au 19^e siècle.

Né de ses dépendances, le village mitoyen du château a disparu lors de la guerre de Trente Ans.

L'énigme du professeur Gérard : à pied ou à bicyclette

Chaque jour, HANSI se rend à son travail à pied et rentre chez lui à bicyclette, ou bien il se rend à son travail à bicyclette et il rentre à pied.

D'une manière ou d'une autre, cet aller et retour dure une heure et demie.

S'il utilisait la bicyclette à l'aller comme au retour, il mettrait 30 minutes.



Combien de temps mettrait-il pour faire l'aller et le retour en marchant ?

Petite histoire des écoles de Morschwiller-le-Bas. Première partie. L'ancienne maison-commune-école

Nous vous livrons une série d'articles, tirés de notre exposition de 2017, qu'il nous a semblé intéressant de ressusciter, compte-tenu de l'intérêt des personnes qui ont participé à la marche de printemps de l'Union musicale du 5 avril dernier.

La première école de notre village est mentionnée dans les archives communales en 1819. Il y est question d'une « maison-commune-école » bien vétuste, comprenant une salle de classe et sept pièces, certaines servant de logement au maître d'école. Cette école pourrait dater de bien avant la Révolution.

Elle se trouvait à l'emplacement de l'actuel bureau de poste, sur le « chemin vicinal de grande circulation » (actuelle rue de la Première Armée française) au n° 8 et faisait fonction de mairie et d'école.

Michel KIRSCHHOFF y a exercé à la fois les fonctions d'instituteur et de secrétaire de mairie.

L'enseignement dispensé était payant ; une délibération du conseil municipal porte sur :

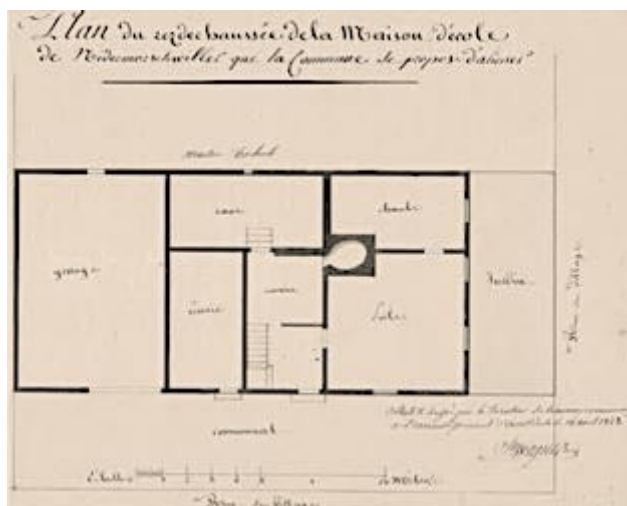
« les moyens de fixer le sort d'un instituteur primaire, à l'effet de faire jouir les enfants de la commune d'un bon enseignement » en ajoutant que « ...l'enseignement devrait être dispensé à tous, pas gratuitement ».

On distinguait les parents en état de payer une rétribution et les indigents, susceptibles de bénéficier de la gratuité des cours.

Conscient de la vétusté de la bâtisse existante et du fait "qu'il faut un bon maître pour avoir un bon enseignement" le conseil municipal décide, en 1819, de la construction d'un nouveau bâtiment à la place de l'ancien (plans ci-dessous).



Tableau Rossignol-Salle de classe du 19^{ème}



Il comporte une nouvelle et unique classe accueillant 120 enfants, garçons et filles, dont 24 indigents.

Il est inauguré par le sous-préfet le 12 mai 1832. L'opération a coûté 9000 francs.

La classe est confiée à Georges FIX, instituteur en exercice depuis 1828.

La moitié des élèves n'ont pas de place assise et il faudra attendre encore 2 ans pour la meubler convenablement, après des coupes de bois ordinaires et extraordinaires.

Le mobilier scolaire, composé de tables et de bancs, est réalisé par l'artisan local Séraphin SALTZMANN, au prix de 665 francs moyennant un rabais de 16%.

Le maître d'école du 19^{ème} siècle n'a pas de traitement stable et assuré. Comme cela était le plus souvent le cas, l'instituteur de notre village cumulait les fonctions de secrétaire de mairie, de sacristain et d'organiste.

Dans une délibération de 1819, le Conseil municipal de Morschwiller-le-Bas regrette que le budget de la commune ne permette pas de supporter son salaire, ce qui exclut l'enseignement gratuit. Il propose :

- le versement de 7,5 centimes par enfant et par semaine (sont exonérés les indigents désignés par le conseil municipal), soit environ 200 francs
- une souscription volontaire des habitants de 300 francs
- 30 francs par an pour remonter et entretenir l'horloge de l'église
- deux cordes de chêne (8 stères) évaluées à 50 francs
- le logement gratuit à la maison-commune

Au total, la rétribution de l'enseignant est évaluée à 690 francs, mais un instituteur auxiliaire, sacristain, est payé sur les deniers du maître d'école.

Le 8 avril 1834, le comité local de l'instruction décide de l'achat de livres destinés à récompenser les bons écoliers qui auront passé avec succès un examen général.

Il était une fois, nos sœurs garde-malades Honorata, Josepha et Georgine

Nous avons déjà parlé de ces trois personnalités de notre village dans l'HistOgram 14, mais nous allons ajouter quelques compléments généalogiques.

Les sœurs garde-malades venaient du Couvent Saint Joseph de Saint Marc situé à Gueberschwihr et résidaient dans l'ancienne crèche Grosjean (actuellement famille Maschino), 20 rue de l'église.

Sœur Honorata

Née Thérèse DILLMANN le 22 septembre 1881 à Matzenheim (Bas-Rhin), elle est la fille de Charles DILLMANN, meunier, et de Madeleine GSELL. Elle est la troisième d'une fratrie de cinq enfants.

Elle est arrivée à Morschwiller-le-bas le 17 octobre 1923 et a œuvré jusqu'en 1960, année où elle est décédée à Gueberschwihr le 14 octobre.

Sœur Honorata était réputée pour son sens pratique, ses conseils judicieux et ses potions de grand-mère.

En mai 1936, elle s'est vu décerner une médaille de bronze pour « services exceptionnels rendus à l'Assistance Publique ».

Sœur Josepha (à gauche sur la photo)

Née Marie Joséphine WILHELM le 2 mai 1907 à Zaessingue (Haut-Rhin), elle est la fille de Joseph WILHELM, cultivateur et maire, et de Joséphine MULLER.

Elle a œuvré dans la commune de 1951 à 1955, puis à nouveau de 1957 au 1er septembre 1981, date de la fermeture de la filiale, « maison de santé » de l'époque.

Elle circulait dans le village sur un Solex et n'a pas laissé que des bons souvenirs aux petits malades, étant donné qu'elle avait « la main un peu lourde » dans l'administration des piqûres.

Elle s'est retirée au Couvent de Gueberschwihr pour une retraite paisible et longue, puisqu'elle est décédée le 21 juin 2010 à l'âge de 103 ans.

Sœur Georgine (à droite sur la photo)

Née Catherine Marguerite HIRTZ le 29 janvier 1909 à Valff (Bas-Rhin), elle est la fille de Georges HIRTZ, maréchal-ferrant, et de Marie Marguerite MESSNER. Elle est la cinquième d'une fratrie de sept enfants.

Elle est arrivée à Morschwiller-le-bas le 10 mai 1931

et a œuvré jusqu'au 1er septembre 1981, comme Sœur Josepha.

Elle sillonnait le village à pied, puis en Diane à partir du milieu des années 1960.

Le 25 mars 1979, elle a fêté son jubilé d'or, soit 50 ans d'apostolat. Elle a été honorée par la paroisse et par la commune, qui lui a offert un billet pour un voyage à Lourdes.

Retirée au couvent de Gueberschwihr, elle y est décédée le 23 septembre 1994.



Cérémonie de départ le 16 septembre 1981, en présence du maire Jean-Paul WURTH et de l'abbé Joseph DENTZER

Écoles d'antan : le saviez-vous ? La condition peu enviable des enfants des fabriques

A Morschwiller-le-Bas, on a dénombré jusqu'à 70 enfants employés le jour aux fabriques (souvent plus de 12 heures d'affilée) qui fréquentaient l'école le soir !

L'instituteur se chargeait de fournir lumière et encre moyennant une contribution de 60 centimes par mois.

A partir du 28 novembre 1853, des cours du soir qu'on peut qualifier d'école de nuit ont lieu pour les garçons dans la nouvelle école (actuelle mairie).

Mrs HOFER et SCHLUMBERGER, industriels de la commune, engagent à leurs frais un deuxième aide-instituteur.

Un document de l'époque évoque les longues journées de ces enfants si l'on additionne les trajets, l'atelier et la classe !

Écoles d'antan : le saviez-vous ? Recrutement insolite des maîtres d'école

Dans sa leçon d'alsacien parue dans le journal l'Alsace du 6 avril dernier, Yves BISCH nous rappelle que le chapeau à plumes (*Fadrahüet*) était, à une époque (fin 18^{ème} - début 19^{ème} siècle), un moyen pour les autorités villageoises d'identifier les compétences des candidats au poste de maître d'école :

- une plume = apte à enseigner la lecture
- deux plumes = apte à enseigner la lecture et l'écriture
- trois plumes = apte à enseigner la lecture, l'écriture et le calcul.



Le regretté Auguste BITSCH, auteur de « Us et Coutumes sundgauviennes au fil des saisons », fait le récit de la « Foire aux Maîtres d'école » lors du « Michelmarkt » d'Altkirch, marché de la Saint Michel : « ...devant le porche de l'église, quelques hommes faisaient les cents pas. Ils étaient vêtus simplement d'une culotte et d'une veste de drap gris et portaient soit une, deux ou trois plumes d'oie piquées dans le ruban de leur chapeau... Aucun de ces postulants n'avait reçu de formation professionnelle, ni ne possédait de diplôme de capacité : l'idée que le métier d'enseignant devait s'apprendre n'avait pas encore cours ».

Traditions d'antan : la Pentecôte et ses « valets »

La Pentecôte, fête du renouveau est célébrée par toutes les Églises chrétiennes cinquante jours après Pâques. Elle commémore la descente du Saint-Esprit sur les apôtres réunis à Jérusalem, afin de leur insuffler une vocation d'évangélisation.

De nombreuses traditions du printemps s'inspirent de la fête de la Pentecôte.

Parmi elles, celle des « valets de Pentecôte », mannequins vivants habillés de paille, ou masqués noirs ou encore mannequins verts symbolisant le renouveau du printemps, surgissent un peu partout sous des formes diverses et des appellations variées : *Pfingstpflitteri*, *Pfingstklot*, *Pfingstlippel*...



Le retour des valets de Pentecôte d'Alteckendorf,
Œuvre de Paul Kaufmann

Au siècle dernier, selon les villages, ils étaient exhibés dans les rues et « rançonnaient » les habitants quelquefois accompagnés de la « martre » (die Mårder) en chantant : « *voici qu'arrivent les valets de Pentecôte. Ils veulent avoir salaire. Celui qui n'acquitte pas la redevance n'est pas un serviteur de l'Empereur. Un œuf ou deux, et si ce n'est pas suffisant, donnez-nous en trois. Un morceau de lard de la truie ni trop petit ni trop grand, afin que la besace n'éclate. Sortez les œufs, sortez le lard, sinon nous vous enverrons la martre dans le poulailler* ». (extrait du livre l'Alsace et ses fêtes de G. KLEIN, G. LESER, F. SARG).

D'autres traditions évoquent les ultimes escarmouches entre hiver et printemps, comme à Baldenheim, où le *Riffaschmecker* (renifleur de rosée) côtoyait le *Tauimàcher* (faiseur de rosée).

Toutes ces coutumes entourant la Pentecôte remontent à d'anciens rites agraires de fertilité. On sacrifiait l'esprit de la végétation afin que les récoltes soient abondantes.

Le dimanche suivant la Pentecôte est célébrée la Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit). Elle marque la fin des grands cycles religieux depuis Noël. Encore aujourd'hui dans certaines paroisses, le prêtre bénit de petites coupelles remplies de sel et piquées de pensées. La pensée est choisie comme symbole de la Trinité à cause de ses trois lobes. Le sel doit protéger la maison et ses habitants contre les sorcières et les mauvais esprits. Il est également le symbole de la foi.

L'Alsace, à la veille de la Révolution : les États généraux et les cahiers de doléances alsaciennes

Face au marasme financier et à la dégradation générale du royaume, Louis XVI réunit les États généraux. Leur session s'ouvre à Versailles le 5 mai 1789.

Ce seront les premiers auxquels participent des représentants alsaciens depuis l'annexion de la province, ce seront aussi les derniers, interrompus par la Révolution.



L'Alsace désigna 24 membres aux États généraux (au total 1200 députés) selon le même schéma que l'assemblée provinciale. Parmi la noblesse (8 membres) on trouve les barons de Turckheim et d'Andlau et le prince Victor de BROGLIE (guillotiné sous la Terreur en 1794). Parmi les 8 représentants du clergé, on retrouve le cardinal de ROHAN (voir HistOgram n° 53).

Au sein des élus du tiers-état, se trouve l'avocat colmarien Jean-François REUBELL (1747-1807) qui deviendra l'un des grands personnages de la Révolution puis du Directoire.

Les cahiers de doléances alsaciennes appellent des réformes modérées et le maintien des droits et des privilèges de la province et des municipalités, ainsi que la création d'états provinciaux. Ils ne mentionnent pas de réforme significative sur le plan religieux, sinon la création d'un évêché spécial pour la Haute Alsace qui relevait jusque-là de Bâle.

Ils revendiquent surtout le maintien de la barrière douanière sur les Vosges, pour ne pas perturber le commerce avec les pays rhénans.

Du 6 mai au 17 juin, les États généraux siègent par ordre (clergé dans la chambre du clergé, noblesse dans la chambre de la noblesse, tiers-état dans la chambre des *Communes*). Le 17 juin 1789, sous l'impulsion de l'abbé SIEYES, le tiers-état et une partie des représentants du clergé et de la noblesse libérale (dont La Fayette) constituent un groupe qui s'autoproclame « Assemblée nationale ». Cette dernière se réunit à Versailles, dans la salle du jeu de paume où MIRABEAU aurait prononcé la célèbre phrase : « *Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes* » (en réalité, cette déclaration était bien plus longue).



Ouverture des États généraux à Versailles, 5 mai 1789, Auguste Couder, 1839, musée de l'Histoire de France (Versailles)

Après des tractations complexes avec le pouvoir royal, les trois ordres sont réunis le 9 juillet 1789, tandis que le feu de la Révolution couve.

L'Alsace sera, un peu malgré elle, entraînée dans la déferlante révolutionnaire (à suivre).

Solution de l'énigme du professeur Gérard

Soit b , en heures, la durée d'un trajet domicile-travail effectué à bicyclette.

Soit m , en heures, la durée du même trajet effectué en marchant.

L'énoncé se traduit par : $b + m = \frac{3}{2}$ (1) et : $2b = \frac{1}{2}$ (2). Donc on a immédiatement : $b = \frac{1}{4}$, et, en substituant dans (1), on a : $m = \frac{5}{4}$, et donc : $2m = \frac{5}{2} = 2,5$ heures.



HANSI mettrait deux heures et demie pour faire l'aller et le retour en marchant.

La recette du Cercle d'Histoire : la confiture de vieux garçon

La confiture de vieux garçon fait partie de ces anciennes recettes qui reviennent à la mode. De la confiture elle n'a d'ailleurs que le nom et elle n'est pas non plus réservée aux vieux garçons ! Elle se déguste seule ou en garniture de crèmes glacées, crêpes, punch, cocktails...



Ingrédients :

Cerises, fraises, framboises, abricots, pêches, prunes, mirabelles, pommes, poires, raisins selon l'arrivée à maturité des fruits dans les jardins et vergers.

Sucre en poudre, rhum brun ou eau de vie, 1 bâton de cannelle, quelques clous de girofle et une gousse de vanille fendue.

Prenez un grand récipient en verre fermant hermétiquement. La préparation se fait en plusieurs étapes tout au long de l'été. On dépose les fruits couche par couche. Versez par-dessus leur poids en sucre et couvrez de rhum ou d'eau de vie. Les gros fruits comme les abricots, les pêches, les pommes et les poires... doivent être coupés en dés. Dès la mise en bocal

des derniers fruits, réservez au frais et à l'abri de la lumière au moins deux mois avant de déguster en vérifiant de temps en temps le niveau de rhum ou d'eau de vie.

Chez nous, la tradition veut que nous la goûtions au repas de Noël.

Du 20 au 22 juin

Journées portes ouvertes au jardin d'inspiration médiévale

L'organisation de journées « portes ouvertes » du 20 au 22 juin au jardin d'inspiration médiévale nous incite à en rappeler l'origine et l'esprit.

Sa création, entre l'église et le Dorfhüs, a été portée en 2012 par le Cercle d'Histoire de Morschwiller-le-Bas, avec l'appui de la commune, l'aide de l'association des Arboriculteurs et un soutien financier décisif de l'APREM.

Sa structuration découle des prescriptions de Charlemagne dans son *Capitulaire de Villis*, qui s'adressaient aux couvents et monastères du Moyen Âge. On y trouvait en général :

- un espace potager, pour se nourrir : l'*hortus*,
- un espace de « simples » pour se soigner : l'*herbularius*
- un jardin de plantes textiles et tinctoriales, pour se vêtir
- un verger : le *viridarium*
- un jardin de fleurs, dit « Jardin de Marie »



Au centre du jardin il y a traditionnellement une fontaine avec quatre sorties d'eau qui évoquent les 4 fleuves du jardin de l'Eden : Tigre, Euphrate, Pishôn, Guihôn.

Le Cercle d'Histoire se fera un plaisir de vous accueillir durant ces trois journées pour vous faire découvrir les pratiques culinaires, médicinales et textiles de nos ancêtres du Moyen Âge, sur fond de croyances, de légendes et de symboles.

Horaires : vendredi 20 juin de 17h30 à 19h30, samedi 21 juin de 14h à 19h, dimanche 22 juin de 10h à 18h. Entrée gratuite